
Les tours proverbiaux dans la “Complainte au dieu d’Amour” et l’épître en vers de Pierre Sala

Giorgia Puttero



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/8447>

DOI : 10.4000/studifrancesi.8447

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 587-595

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Giorgia Puttero, « Les tours proverbiaux dans la “Complainte au dieu d’Amour” et l’épître en vers de Pierre Sala », *Studi Francesi* [En ligne], 156 (LII | III) | 2008, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 11 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/8447> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.8447>



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Les tours proverbiaux dans la “Complainte au dieu d’Amour” et l’épître en vers de Pierre Sala

Depuis quelques décennies, la parémiologie jouit d’un renouveau d’intérêt auprès des linguistes et les études qui s’occupent des locutions et des proverbes, tant dans la perspective diachronique que d’un point de vue synchronique, abondent. Comme on le sait, ces deux structures linguistiques ont en commun des éléments spécifiques, comme la notion de ‘figement’, qui implique des limitations dans la possibilité d’effectuer des transformations au niveau morphosyntaxique et lexical, et la non-compositionnalité au niveau sémantique. La présence de ces traits si caractéristiques, pourtant, n’empêche pas que «toutes les tentatives définitoires du proverbe se [soient] heurtées à l’impossibilité d’assigner des limites strictes au proverbial»¹. Pour notre analyse, nous nous sommes tenus à la définition d’épiphonème proverbial qu’a donnée Paul Zumthor dans son article célèbre, où il décrit le proverbe comme un énoncé d’usage, à forme grammaticale et rhétorique fixe, à contenu dénotatif stable relatif aux conduites humaines mais constamment modifiable par effet connotatif contextuel². Cette définition synthétique a le mérite de mettre en évidence les deux composantes essentielles du proverbe, auxquelles on a déjà fait allusion: la composante formelle, impliquant des aspects morphosyntaxiques, mais aussi rythmiques et poétiques, et la composante sémantique, qui comporte l’interaction entre un contenu littéral et un niveau métaphorique, figuré.

La *Complainte au dieu d’Amour* et l’*Epistre responsive à Monseigneur de Tournon*³ de Pierre Sala contiennent une quantité significative de formules figées et c’est sur elles que notre contribution portera spécifiquement⁴. En réalité, il est aisé de retrouver des tours proverbiaux même dans les autres textes de Sala. La brièveté de la composition littéraire semble d’ailleurs favoriser chez lui l’emploi et l’intégration de ce type d’expressions: exception faite pour le *Livre d’amitié*⁵, on en trouve dans ses *Fables*, où chacun des dix-neuf apologues se termine par un vers au ton paréné-

(1) B. LIBROVA, *Pierre Gringore et la prototypie proverbiale. À propos des “Notables, enseignements, adages et proverbes”*, «Seizième Siècle», XXIII, 1, 2005, pp. 63-83. De la même autrice, cf. aussi *Le proverbe français médiéval dans la perspective d’une parémiologie diachronique et comparée*, 2008, pp. 219-248 dans «Proverbium, Yearbook of the International Proverb Scholarship», XXV.

(2) P. ZUMTHOR, *L’épiphonème proverbial*, p. 314, «Revue des Sciences Humaines», XLI, 163, juillet-septembre 1976, pp. 313-328, p. 314.

(3) Ainsi Pierre Servet l’appelle-t-elle dans l’Introduction (p. 12) de son édition du *Chevalier au lion*: P. SALA, *Le Chevalier au lion*, texte établi par P. SERVET, Paris, Honoré Champion, 1996. Sur l’identification du seigneur de Tournon, cf. l’article de P. Cifarelli publié ci-dessus, pp. 565-586.

(4) Deux manuscrits conservent ces documents: Wien, Österreichische Nationalbibliothek, cod. Vindobonensis Palatinus 2618 et London, British Library, Add MS 17337. Je tiens à remercier vivement madame Cifarelli, qui m’a fourni une excellente transcription du manuscrit autrichien, à laquelle je ferai référence tout le long de mon article.

(5) Pour la composition de cette espèce de digeste sur l’amitié, Sala a recours à la citation de plusieurs *auctoritates*, en négligeant complètement la sagesse populaire. Cf. *Le livre d’amitié, dédié à Jehan de Paris par l’escuyer Pierre Sala, Lyonnais. Publié pour la première fois d’après le manuscrit de la Bibliothèque Nationale* par G. GUIGUE, Lyon, Henri Georg, 1884 et l’article de D. Expert, dans ce volume, pp. 603-613.

tique qui a la structure d'un proverbe ou d'un dicton⁶, ainsi que dans son *Petit Livre d'Amour*⁷, à propos duquel nous renvoyons à la récente analyse qu'en a faite Paola Cifarelli⁸. Assez peu nombreuses sont, au contraire, les formules sententiales recensées dans des ouvrages plus volumineux tels que le *Chevalier au Lion*⁹ et le *Tristan et Lancelot*¹⁰.

Nous avons réfléchi sur l'opportunité d'inventorier toutes les formules employées par Sala, mais à la fin nous y avons renoncé, et cela pour trois raisons: d'abord parce que la liste de tout le matériel parémique aurait pris trop de place, ensuite parce que les quelques considérations qu'on fait sur la *Complainte* et sur l'épître en vers qui la suit peuvent être généralisées au reste de la production littéraire de Sala et enfin parce que pour autre travail attribuable à Sala – les *Prouesses* et *Hardiesses* (ms. BnF, fr. 10420 et ms. BnF, fr. 584)¹¹ – l'édition critique n'est pas encore disponible.

Écrivain doué, sans doute rompu dès son enfance à la pratique scolaire de la «rhétorique proverbiale», Sala insère des proverbes dans ses ouvrages au nom de la

(6) Pour plus de renseignements sur les *Fables* de Sala, cf. A. FORNI MARMOCCHI, *Un'opera inedita di Pierre Sala: "Fables et emblèmes en vers"*, «Atti della Accademia delle Scienze dell'Istituto di Bologna, classe di Scienze Morali, Rendiconti», LXIII, 1974-1975, pp. 149-187; IDEM, *Un nuovo manoscritto delle "Fables" di Pierre Sala (con sette favole inedite)*, «Atti della Accademia delle Scienze dell'Istituto di Bologna, classe di Scienze Morali, Rendiconti», LXVI, 1977-1978, pp. 129-163 et Y. GIRAUD, *Un album de fables au temps de François I^{er}*, «Le Fablier», 13, 2001, pp. 69-78. À une première analyse, tous les tours proverbiaux concluant les fables semblent inventés par l'auteur, quoique certains puissent rappeler des formules sûrement circulant à l'époque. Cf., par exemple, le vers qui clôt la fable II, *Qui bon conseil ne croit à la fin dam en a*, lequel n'est pas sans évoquer la formule attestée par Morawski, *Qui conseil ne croit dolent s'en voit* (J. MORAWSKI, *Proverbes français antérieurs au XVI^e siècle*, Paris, Champion, 1925, n° 1872, p. 68). De même, la formule qui termine la fable XII, *Ce que l'omme en peril promet est chose faincte*, rappelle les vers de l'*Anonymus Neveleti*: *Cum timor im [sic] pacto sedet, promissa timoris Aren: nil fidei uerba timentis habent* (fable XXXI, *De cervo et ove*, L. HERVIEUX, *Les fabulistes latins*, t. II Hildesheim-New York, Georg Olms, 1970, p. 331). Bizarrement, le *Thesaurus Proverbiorum Medii Aevi* ne cite pas l'*Anonymus*, mais la vulgarisation en italien éditée en 1866 par Gaetano Ghivizzani (*E la promessa fatta per paura non vale e non tiene*). Cf. le *Thesaurus Proverbiorum Medii Aevi*, *Lexikon der Sprichwörter des romanisch-germanischen Mittelalters*, Berlin, W. de Gruyter, 1995-2000, 14 vols (abrégé en TPA dans la suite de ce texte), s.v. *versprechen*, 126, et *ibidem*, s.v. *Vertrag*, 33. D'après les auteurs du *Thesaurus*, la sentence serait donc tirée de la fable 31 de «Galfredo». Sur le recueil de fables publiées par Ghivizzani, cf. *Il Volgareggiamento delle favole di Galfredo dette di Esopo, testo di lingua* edito per cura di G. GHIVIZZANI (...), 2 vols, Bologna, G. Romagnoli, 1866 et P. FANFANI, *Delle favole di Galfredo pubblicate da Gaetano Ghivizzani*, Bologna, Commissione per i

testi in lingua, 1968, p. 80.

(7) Cf. P. SALA, *Petit Livre d'Amour*, Stowe MS 955 *British Library*, London. Kommentar – Commentaire – Commentary J. BACKHOUSE, Y. GIRAUD, Luzern, Faksimile Verlag, 1994.

(8) Dans son article *Pierre Sala et le "Petit Livre d'Amour"* (ms London, *British Library*, Stowe MS 955) – à paraître dans *Le livre ou je mets toutes mes choses*. *Le recueil à la fin du Moyen Âge*, Actes du II^e Colloque du Groupe de Recherche sur le Moyen Français, Louvain-la-Neuve, 10-12 mai 2007 –, Paola Cifarelli suggère une lecture innovatrice de ce codex et s'occupe déjà de la plupart des proverbes qu'il contient.

(9) Parmi les épiphonèmes proverbiaux qu'on arrive à recenser dans cet ouvrage, nous citons les vers suivants: *Tosjours est puant le femyer* (v. 142, p. 103 éd. SERVET), *L'on ne peult tel beste saulvage [le toreau] Guarder du paix, bien dire l'oze, S'elle n'est ferree ou enclose* (vv. 322-324, p. 108, *ibidem*), *Plus a de raille en ung pot De vin qu'en ung muiz de cervoise* (vv. 528-529, p. 114), *Le saige son fol pencer cueuvre Et le bon, s'il peult, met en euvre* (vv. 1111-1112, p. 131). Des formulations semblables se retrouvent pourtant déjà chez Chrétien de Troyes.

(10) Sauf un groupe d'expressions imagées, telles que, par exemple, *se hërisser comme un sanglier* (cf. P. SALA, *Tristan et Lancelot*, éd. F. BENOZZO, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2001, p. 196), *cœur renforcé comme un lion échauffé* (*ibidem*), *bruyant comme un foudre* (*ibidem*), *en fuite comme de brebis* (p. 198), *des yeux étincelant comme deux charbons ardents* (p. 253), les structures parémiques nous ont paru bien rares. Nous nous bornons à citer la suivante: *l'on chasse tant un couhart qu'on le fait hardy devenir* (p. 145).

(11) R. TRACHSLER, *Pierre Sala et le récit-cadre. Les "Prouesses et Hardiesses de plusieurs roys et emperereurs" entre la compilation médiévale et le recueil de nouvelles*, «Reinardus», 11, 1998, pp. 185-203. Pour l'attribution à Pierre Sala du *Regime contre la pestillance*, cf. l'article de M. COLOMBO, «On ne prête qu'aux riches». Sur l'attribution de quelques œuvres à Pierre Sala, *infra*, pp. 542-553.

«mentalité proverbiale» remise au goût du jour par les Rhétoriciens¹². En effet, cette technique intégrant des proverbes aux textes narratifs, qui avait été familière à tout auteur des XII^e et XIII^e siècles, redevint en vogue à la fin du XV^e siècle, notamment chez les Rhétoriciens.

Toutefois, ni cette mode littéraire, ni la volonté probable de refléter la culture rhétorique des dédicataires n'expliqueraient pas, à elles seules, la présence d'un nombre parfois si important d'occurrences. La nature aussi bien que la localisation des différentes expressions proverbiales suggèrent en effet un emploi moins conventionnel du matériel parémique.

Dans la *Complainte au dieu d'Amour* et dans l'*Epistre* dédiée à M. de Tournon, qui occupent moins de 400 vers, on arrive à recenser une vingtaine d'épiphonèmes proverbiaux, sous forme de sentences proverbiales ou de locutions¹³. Voilà la liste:

1. (v. 37) Et n'eust esté Esperance la belle, Qui les chetifz repaist de sa mammelle
2. (vv. 53-54) Car cellë est villaine a qui l'en donne Son cueur entier, s'elle ne le guerdonne
3. (vv. 122-123) Car celui n'est digne d'estre dit homme Qui n'a vertu de surmonter les femmes
4. (vv. 125-126) Mais toute chose, qui la veut a chief traire, Subtillement et par art la doit faire
5. (vv. 127-128) Car qui par art ne se scet maintenir, De son effect ne peult a chief venir
6. (vv. 129-130) Tu vois comment d'ung petit amesson L'on prent souvent ung grant et groz poisson
7. (vv. 131-132) L'arbaleste forte, de dur acier, Par ung engin petit fait l'on plier
8. (vv. 133-134) Ung peu de vent fait sus la mer salee Corir a force une nef longue et lee
9. (vv. 135-136) Ung petit mors conduit ung grant cheval, Tant soit il fort, et amont et aval
10. (vv. 137-140) D'une petite et meschante coignee, Qui n'a de fer le groz d'une poignée Ne le manche plus longuet d'un festu, Par plusieurs coups est le chesne abbatu
11. (v. 144) Sans y faillir, comme abbé a matines
12. (v. 146) Le doulz parler nulle langue n'escorche
13. (vv. 149-150) La goutelete qui souvent tombera Sus une pierre, au long la perçera
14. (vv. 153-154) Mieulx vault sagesse sans grant beaulté avoir Que d'estre beau sans nulle riens sçavoir

(12) Cf. P. ZUMTHOR, *Le masque et la lumière. La poétique des Grands Rhétoriciens*, Paris, Seuil, 1978, pp. 152-159.

(13) Quoique le terme *locution*, dans le sens d'arrangement de mots fixé par la tradition, remonte déjà à 1680 (TLFi, s.v. *locution*; cf. aussi T. R. WOOLDRIDGE, *La locution et les premières dénominations de 'locution' dans le métalangage dictionnaire français*, «Le Moyen français», 14-15, 1984, pp. 437-449), ses critères définitionnels se montrent aujourd'hui encore plus flous que ceux du proverbe. Malgré cela, on a décidé de ne pas négliger les

stéréotypes lexicaux présents dans la *Complainte* et l'*épître* de Sala, d'abord parce que leur nombre est limité, puis parce qu'ils font partie, eux aussi, de la «mentalité proverbiale» et métaphorique caractérisant le style littéraire de Pierre Sala. À propos des critères permettant de différencier le proverbe de la locution proverbiale, cf. E. RASSART-EECKHOUT, *Locutions, proverbes et croyances en moyen français: des rapports ambigus*, «Les Lettres Romanes», XLIX, 1995, pp. 212-213 (l'article occupe les pages 211-224).

15. (v. 156) Depuis la teste jusqu'au bout des artois
16. (vv. 163-164) Car je t'assure que le coart n'est mye Digne d'avoir une belle amye
17. (vv. 167-169) Femme hayst plus que nul mot n'en sonne L'homme qui craint trop gaster sa personne Et qui crouppist tousjours dessus la cendre
18. (v. 268) Passez cela comme fait chat sur breze
19. (vv. 299-300) Choisir large coupe, Ung lit bien mol et une grosse soupe
20. (v. 330) Nect' et pure plus qu'argent de copelle.

L'auteur utilise tantôt des expressions qui s'avèrent tout à fait proverbiales (en vertu de leur prosodie spécifique, de leur caractère atemporel et populaire, ainsi que de leur attestation dans les recueils proverbiaux)¹⁴, tantôt le réemploi de vers et de tournures présents dans la *Clef d'Amour*, source d'une soixantaine des vers de la *Complainte* (comme l'indique Paola Cifarelli dans son article)¹⁵ et le recours à des formules nouvelles (ou rares?), pour lesquelles on n'a retrouvé aucune correspondance dans les catalogues consultés¹⁶. La *Complainte* de Sala serait donc en même temps répertoire et fabrique de proverbes, étant donné que presque 40% des expressions proverbiales dénombrées ont des analogies avec des proverbes attestés, 30% résultent tirées de la *Clef d'Amour* et 30% semblent du cru du poète.

Ainsi retrouve-t-on des occurrences très rebattues, comme le proverbe concernant la goutte qui perce la pierre à la longue (n° 13)¹⁷ ou les locutions «comme abbé à matines» (n° 11)¹⁸, «passer comme chat sur braise» (n° 18)¹⁹, «nect' et pure plus qu'argent de copelle» (n° 20)²⁰, à côté de pastiches, de simples «citation[s] littéraire[s] de style sentenciale et d'aspect proverbial»²¹, comme l'adage «Celui n'est digne d'estre dit homme Qui n'a vertu de surmonter les femmes» (n° 3)²² ou les expressions «crouppi[r] tousjours dessus la cendre» (n° 17)²³ ou «choisir large coupe, Ung lit

(14) Cf. J.-C. ANSCOMBRE, *Parole proverbiale et structure métrique*, «Langages», 139, 2000, p. 13.

(15) Pour plus d'informations sur ce poème anonyme du XIII^e siècle, cf. *Artes amandi: da Maitre Elie ad Andrea Cappellano*, introduzione e testi a cura di A. M. FINOLI, Milano-Varese, Istituto Editoriale Cisalpino, 1969 (cf. en particulier l'introduction, p. XIX et suiv., et la transcription du texte, pp. 125-228), ainsi que l'article déjà cité de Cifarelli.

(16) C'est à condition d'être rares, soutenait Quintilien, que les sentences «embelliront sensiblement le style» de l'oratio politique ou judiciaire. Cf. QUINTILIEN, *Ad Herennium* (VIII, 5, 1), cité par F. CORNILLIAT, *Usages éthiques de l'épiphonème chez Jean Molinet*, «Seizième Siècle», 23/1, 2005, pp. 47-61 et, en particulier, p. 48. La tendance à choisir des éléments proverbiaux rares était particulièrement manifeste dans l'œuvre de Gautier d'Arras, de Chrétien de Troyes et de Hue de Rotelande: cf. E. SCHULZE-BUSACKER, *Proverbes et expressions proverbiales dans la littérature narrative du moyen âge français*, Genève-Paris, Editions Slatkine, 1985, p. 23, p. 44 et suiv.

(17) Dans ce cas, Sala semble penser moins au proverbe d'origine biblique *Lapidem excavant aquae* (Vulgata, Iobbe, 14, 19) qu'à la sentence latine *Gutta cavat lapidem* (Lucrèce, *De rerum natura*, I 314 et IV 1281; Ovide, *Epistulae ex Ponto*, III, 10 et *Ars amandi* I, 476). Les multiples variantes du même proverbe latin sont attestées dans le TPMA

(s.v. *Stein*, 1.4.1) et par Di Stefano (G. DI STEFANO, *Dictionnaire des locutions en moyen français*, Montréal, CERES, 1991, p. 408, s.v. *goutte*).

(18) Puisque les matines sont «la première partie de l'office catholique se disant ordinairement à la première heure du jour après minuit» (FEW, t. 6, p. 540, s.v. *matines*), la signification de la locution «comme abbé à matines» est comparable à celle que Wartburg donne pour l'expression «se rendre au premier coup de matines»: céder à la première sommation, ne faire aucune résistance (*ibidem*).

(19) Cette locution figée, encore utilisée, est attestée par Di Stefano: *passer comme chat sur braise*, c'est-à-dire passer très rapidement (p. 147, s.v. *chat*).

(20) L'expression *argent de coupelle* (= argent très fin) est attestée par Cotgrave et enregistrée dans le dictionnaire de Di Stefano (cf. *A Dictionnaire of the French and English Tongues*, compiled by R. COTGRAVE, London, Adam Islip, 1611, n° 1611; Di STEFANO, p. 31, s.v. *argent*).

(21) ZUMTHOR, *L'épiphonème proverbial*, cit., p. 322.

(22) Cf. aussi les épiphonèmes proverbiaux n. 7, 8 et 9.

(23) Là aussi, l'expression s'avère inédite, quoique claire, puisque *croupir* (= être accroupi, s'accroupir) signifie «rester immobile, s'attarder à un endroit, rester oisif» et que *crendreux* signifie «paresseux». Cf. A. J. GREIMAS - T. M. KEANE, *Dictionnaire*

bien mol et une grosse soupe» (n° 19)²⁴.

Pour ce qui est du matériel dont Sala est redevable à l'anonyme de la *Clef d'Amours*, le schéma suivant illustre les correspondances répertoriées:

<i>Complainte et épître en vers de Sala</i>		<i>Clef d'Amours</i> ²⁵	
(n° 2) vv. 53-54	Car cellë est villaine a qui l'en donne Son cueur entier, s'elle ne le guerdonne	vv. 267-268 p. 133	Cele est vilaine a qui l'en donne S'amour, s'el ne le guerredonne
(n° 4) vv. 127- 128	Mais toute chose, qui la veut a chief traire, Subtillement et par art la doit faire.	vv. 1831-68 p. 133	Cil qui par art veut a chief trere D'amors, a fort labor a fere
(n° 5) vv. 129- 130	Car qui par art ne se scet maintenir, De son effect ne peult a chief venir	vv. 1303-04 p. 165	Pour cen faut il qu'amor venue Par art soit par art maintenue
(n° 12) v. 146	Le doulz parler nulle langue n'escorche	v. 304 p. 134	Quer biau parler langue n'escorche
(n° 14) vv. 153- 154	Mieulx vault sagesse sans grant beaulté avoir Que d'estre beau sans nulle riens sçavoir	vv. 291-92 p. 133	Mieus vaut sens sanz biauté avoir Qu'avoir biauté sanz riens savoir
(n° 15) vv. 155- 156	Avecques ce, tu doys estre courtois Depuis la teste jusqu'au bout des artois ²⁶	vv. 297-98 p. 134	O tout cen doiz estre cortois Des chevelz siques es ortois

du moyen français. *La Renaissance*, Paris, Larousse, 1992, respectivement p. 166, *s.v.* *croupir*, et p. 97, *s.v.* *endre*. Di Stefano atteste la locution *garder les endres* (= *parresser*; p. 131, *s.v.* *endre*), tandis que dans TPMA, sous l'entrée *Feuer* (n. 6.3), on mentionne, entre autres, les proverbes *Parte sedere placet cui flamma placentinus (placentius) ardet* et *Man sitzt genredort, wo das Feuer angenehmer*.

(24) Nous avons attribué le statut de locution à ces vers parce qu'on a retrouvé une triade d'éléments semblables dans un poème du xv^e siècle: «mol lit, blancs draps, et parfonde escuelle». Cf. *Le Parnasse satyrique du quinzième siècle. Anthologie de pièces libres*, publiée par M. SCHWOB, Genève, Slatkine Reprints, 1969, poème XCVIII, pp. 190-191. Cf. aussi l'expression enregistrée par Di Stefano 'ne demander que mol lit et parfonde escuelle' (= 'ne demander autre chose que bien dor-

mir et bien manger'; cf. DI STEFANO, *s.v.* *lit*). Nous nous sommes même demandé s'il fallait considérer la «large couppe» autrement qu'un verre à boire, étant donné que le mot, en moyen français, indique aussi soit la redevance pour le mesurage du blé, soit le toit rond d'une maison. À Lyon, *couppe* (la. (lat.) *côpa*) était également le nom d'une mesure agraire (FEW, t. 2, p. 1554 et p. 1556). Quoiqu'il en soit, Pierre Sala semble désirer une large aisance, une vie confortable, une nourriture jamais lésinée. Nous signalons également que l'épithète le plus fréquemment employé avec «soupe» était «grasse» et non «grosse» (cf. DI STEFANO, p. 808, *s.v.* *soupe* et FEW, t. 17, p. 285).

(25) Nous faisons référence à l'édition de A. M. FINOLI citée dans la note 15 ci-dessus.

(26) G. Di Stefano atteste des locutions équivalentes (*depuis les piez jusques au chief*, DI STEFANO,

Qu'il soit créé de toutes pièces²⁷ ou revisité, l'élément proverbial n'interrompt pas la chaîne de l'argumentation; il aide plutôt à fixer le discours, à le rendre plus significatif. Pour atteindre ce résultat, Sala utilise différentes techniques d'intégration, qui se différencient selon que les occurrences se rattachent à des proverbes attestés ou qu'elles jaillissent de l'imagination de l'auteur. Pour ce qui est des formules rappelant des proverbes répertoriés, nous retrouvons un exemple de *citation* (*Le doulz parler nulle langue n'escorche*, v. 146)²⁸, un cas intéressant d'*exploitation sérielle* (sur lequel on reviendra après) et plusieurs occurrences de *proverbe intégré*²⁹. Le proverbe intégré, en particulier, adopte les formes les plus diverses, suivant son degré de rapprochement au modèle proverbial de référence. Il peut, par exemple, garder un noyau lexical et notionnel important, comme dans le couplet n° 1,

Et n'eust esté Esperance la belle,
Qui les chetifz repaist de sa mammele

où le rapprochement au proverbe attesté dans le dictionnaire de Giuseppe Di Stefano, *Esperance paist les chetifs*³⁰, est rendu évident par la conservation de tous les éléments lexicaux caractéristiques (*esperance*, *re-paistre*, *chetif*), alors que la structure syntaxique est adaptée à la formule bipartite sur deux vers (principale + subordonné) et aux exigences métriques.

De même, dans les vers

Car je t'asseure que le couart n'est mye
Digne d'avoir une belle amye (n° 16)

on ressent l'écho certain de la formule attestée encore par Di Stefano, *Couart n'aura ja belle amye*³¹, que Sala a pu lire dans la *Clef d'amors*³².

L'emploi de la marque de décrochement (la conjonction *car* et de l'expression métalinguistique *je t'asseure que*)³³, ainsi que la périphrase de la forme verbale simple (de *n'aura ja* à *n'est mye digne d'avoir*) permettent à l'auteur d'aménager à son gré le court proverbe d'usage. Le lien solide avec celui-ci est pourtant assuré grâce à la charpente lexicale commune (*couart* – *avoir* – *belle amye*).

Parfois, l'intégration du proverbe est plus allusive, plus difficile à cerner, car le proverbe reste sous-jacent à l'expression employée. Dans les vers 81-84

p. 677, s.v. *pied*; du *chief jusqu'aus talons*; du *chef jusques a la plante des piez*, *ibid.*, p. 152, s.v. *chef*), mais aucune n'est identique à celle employée par Sala (et par l'anonyme de *La Clef d'amors*). D'ailleurs, Sala semble affectionner particulièrement cette formule, qu'il repropose telle quelle au début de son *Chevalier au lion* (v. 40, éd. SERVET, p. 100).

(27) Il est inutile de dire que l'unicité de quelques formules de Sala «reste évidemment sujette à caution; une seule attestation chez un autre auteur suffirait à ébranler la thèse d'une génération artificielle. En fait, ces créations isolées du moyen français ont peut-être simplement connu une fortune moins grande que d'autres formes nées au Moyen Âge dans un esprit novateur», cf. E. RASSART-EECKHOUT, *op. cit.*, p. 216.

(28) Cf. DI STEFANO «Beau parler n'escorche langue» (p. 474, s.v. *langue*); MORAWSKI «Biaus parleur ne conchie bouche» (n° 242, p. 9).

(29) DI STEFANO, p. 308, s.v. *esperance*. L'image maternelle (mariale?) des misérables accueillis et nourris au sein est un ajout du poète, qui cherchait pour le deuxième couplet un élément à faire rimer avec le premier.

(30) Nous faisons là référence au texte d'E. SCHULZE-BUSACKER, *Proverbes et expressions proverbiales dans la littérature narrative du moyen âge français*, cit., p. 167 sgg.

(31) *Ibidem*, p. 201, s.v. *couard*.

(32) 'Trop male chose est couardie, / ja couat n'ara bele amie', vv. 315-316, FINOLI, p. 134.

(33) En marge, on observe que cet aphorisme, qui avait reçu sa validation populaire et qui vraisemblablement circulait déjà depuis longtemps, se pare ici d'une autorité divine. C'est Cupidon qui le cite et qui s'en fait garant (*je t'asseure*...). La prise en charge de l'assertion est totale.

Mais ne te chaille, chier amy, et endure,
 Car en briefz jours tu verras venir l'heure³⁴
 Que tant de biens si te seront offert
 Des maulx et poynes que as pour moy souffert.

l'arrière-pensée proverbiale se rattacherait à l'expression *Enfin vaincq qui sagement endure*³⁵. Malgré la dilatation et la défiguration de la structure syntaxique du modèle de référence, le lien conceptuel ainsi que lexical (quoique limité au verbe *endurer*) entre les vers de Sala et le proverbe attesté est selon nous maintenu.

Lorsque on s'occupe des formules gnomiques apparemment inventées par Sala, on assiste au procédé inverse: l'auteur essaie de donner l'apparence de proverbe à des énoncés qui ne le sont pas.

Prenons, par exemple, l'occurrence numéro 3:

Car celui n'est digne d'estre dit homme
 Qui n'a vertu de surmonter les femmes

Du point de vue grammatical, rythmique, lexical, le couplet ne se différencie pas trop des autres à contenu proverbial. Pour que le camouflage soit plus convaincant, Sala emploie le connecteur *car*, couramment antéposé aux formules proverbiales, et positionne ses deux vers à la fin d'une séquence narrative du poème, une localisation qui, presque à elle seule, confère le statut d'épiphonème proverbial à l'énoncé, étant donné que les Rhétoriciens plaçaient souvent un proverbe au début ou, plus fréquemment, à la fin d'un texte ou d'une unité nettement reconnaissable de celui-ci (strophe, tirade), afin d'offrir une conclusion et une synthèse à la pensée exprimée dans les vers précédents³⁶.

Encore à propos de la localisation des différentes occurrences à l'intérieur de la *Complainte*, il faut certainement rappeler la présence de proverbes en série (dans notre liste ils sont numérotés 6, 7, 8, 9 et 10, vv. 129-140)³⁷. C'est le dieu d'Amour qui s'adresse au poète endormi³⁸ et qui l'exhorte à ne pas désespérer:

Tu vois comment d'ung petit amesson
 L'on prent souvent ung grant et gros poisson³⁹;
 L'arbaleste forte, de dur acier,
 Par ung engin petit fait l'on plier⁴⁰;

(34) La locution «voir venir l'heure» n'a pas été retrouvée dans les textes de référence pris en considération.

(35) DI STEFANO, p. 283, s.v. *endurer*

(36) Cf. ZUMTHOR, *L'épiphonème proverbial*, p. 316.

(37) Là encore, il y a le mélange d'éléments sentenciers traditionnels et de formules inventées.

(38) Sala vient de s'endormir auprès d'une fenêtre, laquelle fait ici l'office d'autres lieux traditionnellement choisis pour mettre en œuvre le dispositif du songe (*hortus conclusus* ou chambre à coucher). Outre l'endroit familial et intime, ce qui rend possible la vision onirique est la prédisposition intérieure de Sala, «qui tous les jours pour [s]es amours lermoye». L'absence et la rigueur de la personne aimée déclenchent alors la mélancolie de l'auteur, qui sombre dans un dérèglement des sens permettant la rêverie («Tout assommé de tra-

vail et d'ennuyt, ... Si m'endormis je contre une fenestre»). Sur la présence du songe dans les œuvres des Rhétoriciens, cf. l'article de G. ANGELI, *Le type-cadre du songe dans la production des Grands Rhétoriciens*, *Les Grands Rhétoriciens. Actes du V Colloque International sur le Moyen Français*. Milan, 6-8 mai 1985, vol. I, Milano, Vita e Pensiero, 1985, pp. 7-20, pp. 7-9 en particulier. Cf. aussi S. TARTINE CARDEN, *'Forment pensifz ou lit me mis': Le songe dans le 'Livre du Cœur d'Amours esprits'*, «Les Lettres Romanes», XLIX, 1-2, 1995, pp. 21-36.

(39) Cette formulation proverbiale nous semble rappeler celle qu'on retrouve tantôt en latin médiéval (*Escam piscator modicam componit in hamo Ut magnum piscem sublevet ipse sibi*; cf. le TPMA, s.v. *Fichen*, 84).

(40) En dépouillant le TPMA (s.v. *Bogen* et similaires), nous n'avons trouvé aucun proverbe semblable à celui de Sala.

Ung peu de vent fait sus la mer salee
 Corir a force une nef longue et lee⁴¹;
 Ung petit mors conduit ung grant cheval
 Tant soit il fort, et amont et aval⁴²;
 D'une petite et meschante coignee,
 Qui n'a de fer le groz d'une poignee
 Ne le manche plus longuet d'un festu,
 Par plusieurs coups est le chesne abbatu⁴³.
 Pour quoy je dis que tu n'ayes fiance
 En Desespoir, ny en son accointance.

Dans les ouvrages du XIII^e siècle, les proverbes en série s'attachaient surtout aux interventions de l'auteur; ils interrompaient le récit, apparaissaient dans les digressions ou étaient employés (rarement) dans le discours direct⁴⁴. Or, deux siècles plus tard, c'est dans une strophe consacrée au discours du dieu d'Amour qu'on retrouve l'exploitation de ce procédé. La particularité des cinq formules proverbiales que Cupidon enchaîne l'une après l'autre consiste dans le fait qu'elles développent toutes la même notion: celle du combat entre des adversaires de force inégale, dans lequel le petit peut triompher sur le grand, en dépit de son infériorité. La même idée revient également peu après, aux vers 149-150, où le concept de la force potentielle contenue dans un menu élément est rendu par l'image déjà citée de la goutte d'eau érodant la pierre. Mais alors, pourquoi l'auteur a-t-il voulu insister tellement sur une même notion alors qu'une seule image bien choisie aurait peut-être suffi? Comment faut-il considérer cette surabondance: une profusion nécessaire, capable de multiplier la valeur de l'idée suggérée, ou bien une richesse inutile, un excès qui nuit à l'efficacité des expressions utilisées?⁴⁵ Et surtout, pourquoi mettre dans la bouche d'une divinité des images à l'allure si populaire? Bien décidé à redonner confiance à son serviteur désabusé, Cupidon lui parle non pas de mythologie ou d'idéaux courtois mais d'ha-meçons, d'engins d'arbalète, de mer salée, de brides et de cognées. Le discours du dieu d'Amour se veut simple et naturel, peut-être pour souligner le caractère véridique et concret des promesses faites.

Placée entre l'obstination et l'enchantement, cette accumulation verbale servirait bien à souligner l'empressement émotif du fils de Vénus dans l'effort de reconforter son serviteur; le passage d'une représentation métaphorique à l'autre pourrait même indiquer le travail sans répit qu'attendait le poète avant d'atteindre son but. Cependant, il est vrai aussi que l'inflation sentencieuse risque de banaliser et de corrompre le message. Même si l'on admet que c'est peut-être l'«oreille» moderne qui perçoit l'usure dans de tels effets, on ne peut exclure une visée dévalorisante, voire ironique

(41) Là encore, aucune attestation du TPMA ne voisine l'épiphonème proverbial de notre auteur (cf. s.v. Schiff). Les deux épithètes relatifs à la nef (*longue et lee*) sont au contraire fréquemment employés ensemble. Sala les utilise aussi dans le *Chevalier au lion*, lorsqu'il décrit des «forestz longues et lees» (v. 638, p. 118, éd. SERVET).

(42) Malgré la richesse d'expressions proverbiales concernant le cheval, on n'a rien trouvé (entrées consultées: *mors, cheval, bride, frein, conduire* dans DI STEFANO; *Pferd* dans TPMA).

(43) Plusieurs proverbes attestés rappellent de près les vers de Sala: *Petit homme abat grant chesne* (E. LANGLOIS, *Anciens proverbes français*, «Bibliothèque de l'École des Chartes», LX, nov.-déc. 1899,

n° 527, p. 591; A. LE ROUX DE LINCY, *Le Livre des proverbes français*, Paris, Adolphe Delahays, 1859, 2 vols, t. I, p. 62; MORAWSKI, n° 1632); *Une cogniete abat souvent grant arbre* (DI STEFANO, p. 181, s.v. *cognee*); *Mainte fois petite coignie Abat de langne grant charrie* (TPMA, t. I, p. 321, s.v. *axt*, 37; *ibidem*, 42: *Man slecht of ab ein grossen paum mit einem klainen bakken*).

(44) E. SCHULZE-BUSACKER, *op. cit.*, pp. 33-34.

(45) Sur la valeur des inventaires et des listes insérés à l'intérieur de textes littéraires, cf. M. JEAY, *Le commerce des mots. L'usage des listes dans la littérature médiévale (XI^e-XV^e siècles)*, Genève, Librairie Droz, 2006.

dans cette tirade de proverbes en série que le poète met dans la bouche de Cupidon. L'utilisation de proverbes dans un contexte d'apparence courtoise serait donc moins une technique de la citation exploitée de manière mal appropriée qu'un jeu subtil de l'auteur.

L'épître en vers de Sala, tissée de lieux communs, serait alors un peu moins banale grâce à cette utilisation humoristique du tour proverbial, qui permettrait de prendre ses distances des conventions du genre lyrique et courtois, ressenties peut-être comme frustes et quelque peu démodées⁴⁶.

Enfin, si l'on accepte l'hypothèse de reconnaître François 1^{er} derrière l'image de la petite divinité ailée (et couronnée), dans ce passage du texte le poète n'exprimerait guère la mélancolie d'un amant rejeté à la recherche de lointaines consolations mais plutôt la lamentation d'un sujet las de son office à la cour de France. Notre Sala, qui a «bien servi et peu gagné»⁴⁷ voudrait être honorablement acquitté. Cupidon-François parle et promet⁴⁸, mais paraît ne pas respecter ses engagements; voilà probablement la vraie signification des proverbes en série: une profusion verbale à laquelle les actions ne font pas suite. Sala ne donne plus confiance qu'au seigneur de Tournon, dont l'influence et l'autorité surmonte, pour notre épistolier, celle de tous les autres seigneurs de France⁴⁹. L'espérance de conduire tôt ou tard la vie désirée repose désormais moins sur la vision rêvée (fallacieuse?) et les mots du dieu d'Amour que sur l'appui de l'influent seigneur de France. Le discours étayé de proverbes exprimerait donc d'une part la volonté de condescendre à la mode littéraire et, sans doute, à un goût personnel pour la sentence proverbiale; d'autre part, les proverbes en série constitueraient une tentative de dévaloriser, quoique discrètement, le discours et l'autorité de François 1^{er}.

Trop hasardeux? Sans doute. Alors, *mieux vaut soy taire que folie dire!*⁵⁰

GIORGIA PUTTERO

(46) Normalement, on obtenait un effet d'ironie ou de dérision soit en jouant avec des proverbes connus, soit en insérant un proverbe contredisant le contenu du texte. Chez Sala, le jeu ironique consisterait au contraire dans le recours au populaire que fait Cupidon. Si cela est vrai, on assisterait également à la mise en discussion du statut du songe, qui au Moyen Âge était censé révéler des vérités importantes. Cf. CARDEN, *op. cit.*, p. 21. Sur le rêve médiéval cf. aussi *Le rêve médiéval*, études littéraires réunies par A. CORBELLARI et J.-Y. TILLIETTE, Genève, Droz, 2007.

(47) «C'est trop, c'est trop. J'en suis tout mehaigné: J'ay bien servy et y ay peu gagné.» (vv. 291-292).

(48) Le roi avait peut-être cherché à flatter Sala en lui assurant que même un petit serviteur est en mesure de rendre encore de grands services (cf. la

signification des proverbes en série prononcés par le petit génie ailé). Pratiquement, il lui demande de le suivre et de le servir encore, sans tenir compte des faibles énergies de son serviteur («Je ne suis plus pour à gré le servir, Je vois à pié et il le fault suivre En tant de lieux, que je ne puis entendre»; vv. 295-297). Surtout, le roi ne s'aviserait pas que même la fidélité du serviteur paraît particulièrement usée («Je lui commence ung petit a fasher, Pour quoy il fault que avant qu'il me chasse Ung aultre maistre de bon'heure pourchasse»; vv. 308-310).

(49) «Conseillez moy, puis que je change maistre, En quel estat raison me pourra mettre Pour bien vivre et estre seurement: Dictes le moy, par vostre serement ... Car en vous seul ay je plus de fience Que en seigneur du Royaume de France» (vv. 315-318 et 323-324).

(50) LANGLOIS, *op. cit.*, n° 446, p. 588.